UN GRAND ÉQUIPAGE DE CHASSE A COURRE

L'ÉQUIPAGE DE S. A. LE PRINCE MURAT (Phot. Royer)



La Princesse Murat devant le perron de son château de Chambly. A côté d'elle, le Comte de Moltke-Huitfeld

Ces premières heures de novembre ont commencé de sonner le glas des cerfs et des sangliers. Pour beaucoup de ceux qui, en dilettanti de l'existence, savent pratiquer le bien-vivre, nous nous trouvons à l'époque la plus agréable de toute l'année. Que sont les autres sports, même les plus



Le dépeçage du cerf

amusants, auprès de celui-là, où se réunissent les émotions du jeu et de la guerre, où le plaisir prend des formes si diverses, depuis l'attrait mondain du rendez-vous avec sa réunion pittoresque d'équipages, de cavaliers, d'amazones, jusqu'au triomphe cynégétique de l'hallali?

Parmi les grands équipages de cerfs qui maintiennent de nos jours le bon renom de la vénerie française, il faut citer celui du prince Murat, qui chasse dans la forêt de l'Isle-Adam, en cette magnifique contrée de l'Oise.

Le *Monde Illustré*, qui a déjà publié la plupart des grands équipages de chasse à courre, ceux du duc de Chartres, de la duchesse d'Uzès, du marquis de l'Aigle, du comte de Chazelles, a pensé qu'à l'occasion de la Saint-Hubert, partout fêtée avec entrain cette année dans les diverses régions de la France, il ne déplairait pas à ses lecteurs de voir quelques instantanés de l'équipage du prince Murat qui tient à honneur de suivre les grandes traditions de la vénerie française.

On sait que c'est vraiment jour de liesse, de bombance et de ripaille que le 4 novembre pour tous veneurs, chasseurs, gardes et piqueurs. S'il est un saint dont la popularité n'ait point subi d'échec à notre époque de scepticisme et d'incrédulité, c'est bien saint Hubert, l'apôtre ardennais qui était évêque de Maëstricht. Ce jour-là, dès cinq heures du matin, le castel s'emplit de bruit, tout le monde descend dans la cour où des valets attendent, portant des torches que le brouillard nocturne auréole de roux. On entre dans le sanctuaire : un vénérable prêtre officie, derrière lui, se pressent les veneurs, debout, la trompe au col, le couteau de chasse à la ceinture. Au dehors, sous le portail, les piqueurs contiennent sous le fouet l'ardeur des chiens couplés et les palefreniers tiennent en main les chevaux fringants. Au moment de la Consécration, vingt trompes sonnent la Saint-Hubert. Le prêtre bénit le pain qui doit, dit-on, pendant l'année préserver les chiens de la rage; puis il vient, suivant l'immémorial usage, bénir les chiens de meute qui courront ce jour-là. Alors, aux entours de l'église, le spectacle féeriquement s'anime, et dans la forêt qui s'effeuille, c'est la puissante manifestation de la vie, c'est le bref cinglement des fouets.

Les chiens s'agitent; de leurs mufles tout embués les chevaux frémissants hument l'atmosphère de leur haleine légère et bleue; les tricornes des amazones, le pourpre, l'écarlate des habits jettent une note gaie dans ce décor mordu par l'automne. Partout règnent l'animation, la gaieté, la vie; puis l'on entend le bruit du cor, au loin dans les bois; les amazones et les cavaliers s'effacent sous les anciennes voûtes des arbres séculaires et ce n'est plus qu'au bout d'une folle chevauchée qu'on se retrouvera, au moment de l'hallali et de la curée. Et le soir, après le repas pantagruélique, on écoute en silence les histoires merveilleuses, les récits fantastiques, ainsi que les enseignements et les traditions du noble art de vénerie, pendant que la jeunesse toujours intrépide danse jusqu'à deux heures du matin.

Est-il besoin de rappeler qu'il n'y a pas de bonne chasse à courre sans de bons chiens? Aussi les chasseurs français ont-ils renoncé à recruter leurs meutes en Angleterre, ayant reconnu que la chasse à courre d'outre-Manche diffère totalement de la nôtre. En effet, les Anglais ne chassent guère que le renard et les grands équipages recherchent spécialement les chiens vigoureux et agiles, délaissant la finesse du nez qui caractérise le chien de meute français. En France, on compte trois cent cinquante équipages de chasse à courre, comprenant un millier d'hommes, un millier de chevaux et huit mille chiens. Parmi les femmes, fidèles encore à des traditions cynégétiques, il faut citer la princesse Murat, une des personnalités les plus en vue de la haute société parisienne, dont les réceptions l'hiver, en son hôtel de la rue de Monceau, l'été, en son château de Rocquencourt, et l'automne en son domaine de Chambly, sont fameuses et, à juste titre, si recherchées.

E. H.



Le Prince Murat écoutant le rapport de son piqueur



Un bat l'eau